

Beide können den Arbeitnehmern, die für ihre Rechnung Leistungen erbringen, Anweisungen bezüglich der Ausführung dieser Arbeit erteilen. Diese Arbeitnehmer können bei einem Arbeitsunfall vom gesetzlichen Versicherer ihres Arbeitgebers die gleichen Pauschalentschädigungen fordern, ungeachtet dessen, ob sie einen Aushilfsarbeitsvertrag haben oder nicht. Während des Zeitraums, in dem die Aushilfskraft bei dem Entleiher arbeitet, ist dieser verantwortlich für die Anwendung der am Arbeitsplatz geltenden Bestimmungen der Gesetzgebung über die Arbeitsordnung und den Arbeitsschutz, insbesondere derjenigen in bezug auf die Gesundheit und die Sicherheit der Arbeitnehmer sowie die gesundheitliche Zuträglichkeit der Arbeit und der Arbeitsplätze (Artikel 19 des Gesetzes vom 24. Juli 1987).

Diese Umstände reichen aus, um davon auszugehen, daß die Lage des Entleihers einer Aushilfskraft hinsichtlich der Möglichkeit des gesetzlichen Versicherers, die Erstattung der obengenannten Entschädigungen zu erhalten, mit derjenigen des Arbeitgebers eines nicht als Aushilfskraft zu bezeichnenden Arbeitnehmers vergleichbar ist.

B.30.1. Die in Artikel 47 des Gesetzes vom 10. April 1971 über die Arbeitsunfälle vorgesehene Klage ermöglicht es einerseits zu vermeiden, daß die für einen Arbeitsunfall haftende Person den sich aus ihrem Fehler ergebenden Verpflichtungen entgeht, und andererseits zur Erleichterung der wirtschaftlichen Belastung der Arbeitgeber beizutragen, die das System zur Wiedergutmachung der Arbeitsunfälle finanzieren.

B.30.2. Der Behandlungsunterschied zwischen dem Entleiher einer Aushilfskraft und dem obengenannten Arbeitgeber, gegen die eine Regreßklage seitens des gesetzlichen Versicherers vorliegt, der das Opfer eines Arbeitsunfalls entschädigt hat, ist die Folge des Subrogationscharakters, den der Gesetzgeber dieser Klage verliehen hat.

Diese Subrogation beinhaltet, daß die für den Arbeitsunfall haftende Person gegenüber dem Subrogierten - dem gesetzlichen Versicherer - die gleichen Rechte geltend machen kann, die sie gegenüber dem Subrogierenden besitzt.

Wie in B.4 dargelegt wurde, genießt der Entleiher einer Aushilfskraft jedoch nicht die Immunität, die Artikel 46 § 1 dem Arbeitgeber eines ständigen Arbeitnehmers gewährt, was nach dem Urteil des Hofes dem Grundsatz von Gleichheit und Nichtdiskriminierung entspricht.

B.30.3. Der in der zweiten präjudiziellen Frage in der Rechtssache Nr. 2996 angeführte Behandlungsunterschied entbehrt somit nicht einer vernünftigen Rechtfertigung.

B.31. Diese Frage ist verneinend zu beantworten.

Aus diesen Gründen:

Der Hof

erkennt für Recht:

- Die Artikel 7 und 8 Absatz 1 des Gesetzes vom 24. Juli 1987 über die zeitweilige Arbeit, die Aushilfsarbeit und die Leiharbeit verstoßen nicht gegen die Artikel 10 und 11 der Verfassung, insofern sie dem Entleiher einer Aushilfskraft den Vorteil der Immunität versagen, den der Arbeitgeber im Sinne von Artikel 46 § 1 des Gesetzes vom 10. April 1971 über die Arbeitsunfälle genießt.

- Die Artikel 7 und 8 Absatz 1 des Gesetzes vom 24. Juli 1987 über die zeitweilige Arbeit, die Aushilfsarbeit und die Leiharbeit verstoßen gegen die Artikel 10 und 11 der Verfassung, insofern sie dem Beauftragten und dem Angestellten des Entleihers einer Aushilfskraft den Vorteil der Immunität versagen, den der Beauftragte und der Angestellte des Arbeitgebers im Sinne von Artikel 46 § 1 des Gesetzes vom 10. April 1971 über die Arbeitsunfälle genießen.

- Artikel 47 des Gesetzes vom 10. April 1971 über die Arbeitsunfälle verstößt nicht gegen die Artikel 10 und 11 der Verfassung, insofern er nicht ausschließt, daß der gesetzliche Versicherer, der eine Aushilfskraft entschädigt hat, vom Entleiher dieses Arbeitnehmers die Erstattung der Entschädigungen fordern kann, die in jenen Fällen gesetzlich vorgeschrieben sind, in denen der Arbeitgeber eines ständigen Arbeitnehmers als für einen solchen, ihrem Arbeitnehmer zugestobenen Unfall haftbare Person nicht zu einer solchen Erstattung gezwungen werden könnte.

Verkündet in französischer und niederländischer Sprache, gemäß Artikel 65 des Sondergesetzes vom 6. Januar 1989 über den Schiedshof, in der öffentlichen Sitzung vom 11. Mai 2005.

Der Kanzler,

(gez.) L. Potoms.

Der stellv. Vorsitzende,

(gez.) P. Martens.

COUR D'ARBITRAGE

[2005/201536]

Extrait de l'arrêt n° 96/2005 du 1^{er} juin 2005

Numéros du rôle : 2952, 2969 et 3021

En cause : les recours en annulation du décret de la Communauté française du 19 novembre 2003 « portant des dispositions particulières relatives à l'attribution des emplois aux fonctions définies par le titre V du décret du 4 mars 1991 relatif à l'aide à la Jeunesse », introduits par R. Brankart et autres.

La Cour d'arbitrage,

composée du juge P. Martens, faisant fonction de président, du président A. Arts et des juges M. Bossuyt, A. Alen, J.-P. Snappe, J.-P. Moerman et J. Spreutels, assistée du greffier P.-Y. Dutilleux, présidée par le juge P. Martens,

après en avoir délibéré, rend l'arrêt suivant :

I. *Objet des recours et procédure*

a. Par requêtes adressées à la Cour par lettres recommandées à la poste les 18 et 31 mars 2004 et parvenues au greffe les 19 mars et 1^{er} avril 2004, un recours en annulation du décret de la Communauté française du 19 novembre 2003 « portant des dispositions particulières relatives à l'attribution des emplois aux fonctions définies par le titre V du décret du 4 mars 1991 relatif à l'aide à la Jeunesse » (publié au *Moniteur belge* du 12 décembre 2003) a été introduit par R. Brankart, demeurant à 1210 Bruxelles, rue des Coteaux 24, et par F. Roose, demeurant à 3020 Winksele, Dalenstraat 34B.

b. Par requête adressée à la Cour par lettre recommandée à la poste le 11 juin 2004 et parvenue au greffe le 14 juin 2004, R. Couturiaux, demeurant à 7370 Blaugies, rue Warechaix 4, a introduit un recours en annulation du même décret.

La demande de suspension du même décret, introduite par la même partie requérante, a été rejetée par l'arrêt n° 143/2004 du 22 juillet 2004, publié au *Moniteur belge* du 5 octobre 2004.

Ces affaires, inscrites sous les numéros 2952, 2969 et 3021 du rôle de la Cour, ont été jointes.

(...)

II. En droit

(...)

Quant aux dispositions attaquées

B.1. Le décret attaqué établit une procédure de recrutement d'agents exerçant les fonctions de conseiller ou de directeur de l'aide à la jeunesse et de conseiller adjoint ou de directeur adjoint de l'aide à la jeunesse, prévues par le titre V du décret de la Communauté française du 4 mars 1991 relatif à l'aide à la jeunesse.

B.2.1. L'arrêté de l'Exécutif de la Communauté française du 29 novembre 1991 « portant certaines dispositions statutaires applicables aux agents exerçant les attributions de conseiller ou de directeur de l'aide à la jeunesse et de conseiller adjoint ou de directeur adjoint de l'aide à la jeunesse en exécution du Titre V du décret du 4 mars 1991 relatif à l'aide à la jeunesse » créait dans les services de l'Exécutif de la Communauté française, au rang 11, le grade de « premier attaché de l'aide à la jeunesse » et, au rang 10, celui d'« attaché de l'aide à la jeunesse » (article 2).

Le même arrêté précisait que les titulaires du premier grade exerçaient les attributions de conseiller ou de directeur de l'aide à la jeunesse, les titulaires de l'autre grade exerçant celles de conseiller adjoint ou de directeur adjoint de l'aide à la jeunesse (article 12).

Cet arrêté confiait au ministre la compétence d'admettre les candidats au stage, après avoir pris l'avis d'une commission - composée exclusivement de fonctionnaires de la Communauté française - chargée d'examiner les titres, les capacités et les aptitudes des candidats (article 7). La nomination à l'issue du stage - d'une durée, en principe, d'un an - était subordonnée à une proposition motivée du fonctionnaire général de l'administration compétente pour l'aide à la jeunesse et la protection de la jeunesse (articles 8 et 10).

B.2.2. Les arrêtés de l'Exécutif de la Communauté française du 30 avril 1993 admettant au stage vingt-six personnes pour le grade de premier attaché et six personnes pour le grade d'attaché ont été annulés le 23 novembre 1994 en raison de l'illégalité de l'arrêté précité du 29 novembre 1991 sur lequel ils étaient fondés (Conseil d'Etat, n° 50.338, 23 novembre 1994).

B.3.1. L'arrêté du Gouvernement de la Communauté française du 7 janvier 1999 « relatif aux agents des Services du Gouvernement chargés d'exercer les attributions de conseiller ou de directeur de l'aide à la jeunesse et de conseiller adjoint ou de directeur adjoint de l'aide à la jeunesse en exécution du Titre V du décret du 4 mars 1991 » abroge toutes les dispositions de l'arrêté précité du 29 novembre 1991 relatives au statut administratif de ces agents.

Il « poursuit l'objectif général du Gouvernement d'assurer que, quelles que soient leurs fonctions, les membres du personnel des Services du Gouvernement [...] sont soumis, dans la gestion de leur carrière, à des principes communs, notamment leur recrutement par le S.P.R. et leur nomination dans des grades créés par l'arrêté du Gouvernement du 22 juillet 1996 » (Rapport au Gouvernement de la Communauté française, *Moniteur belge*, 22 janvier 1999, p. 1843).

B.3.2. L'arrêté du Gouvernement de la Communauté française du 7 janvier 1999 - entré en vigueur le 1^{er} février 1999 - dispose que les attributions de conseiller ou de directeur de l'aide à la jeunesse sont exercées par des agents titulaires du grade de « directeur ou directrice (catégorie : expert) »; et que celles de conseiller adjoint ou de directeur adjoint le sont par des agents titulaires du grade d'« attaché ou attaché principal ou attachée ou attachée principale (catégorie : expert) » (article 1^{er}).

Les grades de « directeur ou directrice », d'« attaché principal ou attachée principale » et d'« attaché ou attachée » sont, selon l'annexe II de l'arrêté du Gouvernement de la Communauté française du 22 juillet 1996 « portant statut des agents des Services du Gouvernement de la Communauté française », respectivement des grades de rang 12, 11 et 10.

B.3.3. Selon l'arrêté précité du 7 janvier 1999, le grade de « directeur ou directrice » peut « être conféré aux lauréats d'un concours de recrutement organisé en vue d'assurer l'exercice des attributions » de conseiller ou de directeur de l'aide à la jeunesse (article 2, alinéa 1^{er}).

Cet arrêté précise encore que le grade d'« attaché ou attachée » peut être conféré aux lauréats d'un tel concours « organisé en vue d'assurer l'exercice des attributions » de conseiller adjoint ou de directeur adjoint (article 2, alinéa 2).

Seuls les porteurs d'un des « diplômes de l'enseignement universitaire ou supérieur de type long » énumérés par cet arrêté peuvent participer à ces concours de recrutement (article 2, alinéa 3). Les candidats doivent, par ailleurs, « justifier d'une expérience utile en rapport avec la fonction à conférer » de douze années pour le grade de « directeur ou directrice » et de sept années pour celui d'« attaché ou d'attachée » (article 2, alinéas 4 et 5).

B.4. Il résulte des requêtes que seuls les articles 1^{er} à 5 du décret attaqué font l'objet de griefs. Ils disposent :

« Article 1^{er}. Les membres du personnel du ministère de la Communauté française qui, à la date d'entrée en vigueur du présent décret, exercent depuis le 31 janvier 1999 au moins les fonctions de conseiller ou de directeur de l'aide à la jeunesse et de conseiller adjoint ou de directeur adjoint de l'aide à la jeunesse en application du titre V du décret du 4 mars 1991 relatif à l'aide à la jeunesse et dont l'engagement initial dans une de ces fonctions se fonde, d'une part, sur des critères comportant au moins une condition de diplôme en rapport avec la fonction et, d'autre part, sur une procédure de sélection comportant en tout cas un appel aux candidats publié au *Moniteur belge*, peuvent, à leur demande, être nommés à titre définitif dans les emplois du cadre du ministère de la Communauté française qui correspondent, chacun pour ce qui le concerne, à celle de ces fonctions qu'il exerce à la date d'entrée en vigueur du présent décret.

Les membres du personnel nommés en application de l'alinéa précédent sont directement soumis aux dispositions des articles 1^{er} et 3 à 6 de l'arrêté du Gouvernement de la Communauté française du 7 janvier 1999 relatif aux agents des services du Gouvernement chargés d'exercer les attributions de conseiller ou de directeur de l'aide à la jeunesse et de conseiller adjoint ou de directeur adjoint de l'aide à la jeunesse en exécution du titre V du décret du 4 mars 1991 relatif à l'aide à la jeunesse ainsi qu'aux statuts communs des agents des services du Gouvernement.

Art. 2. Dans un délai de six mois à dater de leur demande adressée au Gouvernement au plus tard dans les trois mois suivant la publication du présent décret au *Moniteur belge*, les membres du personnel visés à l'article 1^{er} sont évalués par une commission composée et présidée par le fonctionnaire visé à l'article 35 du décret du 4 mars 1991 relatif à l'aide à la jeunesse, ci-après appelée la Commission.

Outre son président, la Commission est composée d'un ou plusieurs agents du ministère de la Communauté française désignés en raison de leur expérience en matière d'évaluation des membres du personnel exerçant leur fonction dans le secteur de l'aide à la jeunesse.

L'évaluation porte en tout cas sur la capacité des candidats à aborder et à rencontrer les situations pratiques qui participent de l'exercice de la fonction correspondant à l'emploi dont ils postulent la nomination à titre définitif.

Art. 3. Le SELOR adjoint à la Commission un fonctionnaire compétent en matière de sélection.

Le fonctionnaire ainsi désigné par le SELOR formule toute suggestion utile au bon déroulement et à l'efficacité de l'évaluation.

Il a la faculté d'adjointer son avis écrit au rapport d'évaluation.

Art. 4. Chaque évaluation fait l'objet d'un rapport motivé qui se conclut par une mention d'évaluation soit favorable soit défavorable.

Il est notifié au membre du personnel concerné qui vise et date le rapport qu'il restitue, accompagné s'il échet de ses observations, dans les quinze jours de sa réception.

La décision définitive d'évaluation est notifiée au membre du personnel dans le mois qui suit la restitution du rapport et le dossier complet de la procédure est transmis au Gouvernement.

Art. 5. Le Gouvernement nomme à titre définitif les membres du personnel bénéficiant d'une évaluation favorable en application de l'article 4, dernier alinéa ».

Quant à l'intérêt des parties requérantes

B.5. La Constitution et la loi spéciale du 6 janvier 1989 sur la Cour d'arbitrage imposent à toute personne physique ou morale qui introduit un recours en annulation de justifier d'un intérêt. Ne justifient de l'intérêt requis que les personnes dont la situation pourrait être affectée directement et défavorablement par la norme entreprise.

B.6.1. Le Gouvernement de la Communauté française ne conteste pas que les requérants sont des agents de ses services qui, avant l'adoption du décret attaqué, étaient susceptibles de prétendre à la nomination dans l'un des grades concernés par ce décret, que ce soit via une procédure de recrutement ou une procédure de promotion.

B.6.2. La circonstance que le décret attaqué ne permet pas une nomination à titre définitif pour tous les emplois de conseiller, de directeur, de conseiller adjoint ou de directeur adjoint de l'aide à la jeunesse n'est pas de nature à remettre en cause l'intérêt des trois requérants à demander l'annulation des dispositions décrétales précitées.

Quant à l'ordre d'examen des moyens

B.7. Même s'il allègue une violation des articles 10 et 11 de la Constitution, le deuxième moyen du premier requérant - comme son troisième moyen et le second moyen de la seconde partie requérante - invite la Cour à examiner si les articles 2 à 5 du décret sont conformes à l'article 87, § 2, alinéa 1^{er}, deuxième phrase, de la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles.

Les autres moyens des trois requérants dénoncent une violation du principe d'égalité et de non-discrimination.

B.8. L'examen de la conformité d'une disposition entreprise aux règles répartitrices de compétences doit précéder celui de sa compatibilité avec les articles 10 et 11 de la Constitution.

Quant aux moyens pris de la violation de l'article 87, § 2, alinéa 1^{er}, deuxième phrase, de la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles par les articles 2 à 5 du décret attaqué

B.9. L'alinéa 1^{er} de l'article 87, § 2, précité dispose :

« Chaque Gouvernement fixe le cadre du personnel de son administration et procède aux nominations. Ce personnel est recruté par l'intermédiaire du Secrétariat permanent de recrutement du personnel de l'Etat ».

B.10. La seconde phrase de cet alinéa, qui limite l'autonomie des entités fédérées, impose à chaque gouvernement de recruter son personnel statutaire par l'intermédiaire du Secrétariat permanent de recrutement du personnel de l'Etat, aujourd'hui « SELOR ».

Cette disposition exige que le SELOR organise les épreuves de sélection des candidats les plus aptes à remplir les fonctions publiques dans les services des gouvernements des entités fédérées.

B.11. Les articles 2 à 5 du décret attaqué établissent un mode particulier de recrutement réservé aux personnes visées en B.2.2 qui exercent encore les attributions de conseiller (adjoint) ou de directeur (adjoint) de l'aide à la jeunesse.

Reposant sur le constat que le recrutement mené sur la base de l'arrêté de l'Exécutif de la Communauté française du 29 novembre 1991 cité en B.2.1 n'a pas eu lieu « par l'intermédiaire » du Secrétariat permanent de recrutement du personnel de l'Etat, le décret attaqué a pour objet essentiel de satisfaire à cette exigence qui découle de la seconde phrase de l'article 87, § 2, alinéa 1^{er} (*Doc. parl.*, Parlement de la Communauté française, 2002-2003, n° 437-2, p. 2).

B.12.1. La commission d'évaluation créée par le décret attaqué est présidée par le fonctionnaire dirigeant de l'Administration de l'aide à la jeunesse du ministère de la Communauté française. C'est à ce fonctionnaire qu'il appartient de composer cette commission en désignant « un ou plusieurs agents » de ce ministère « en raison de leur expérience en matière d'évaluation des membres du personnel exerçant leur fonction dans le secteur de l'aide à la jeunesse ».

Le décret prévoit aussi que c'est le Gouvernement qui reçoit les demandes de nomination, et précise le délai dans lequel elles doivent lui être adressées, sans prévoir d'appel aux candidats spécifique.

Le décret fixe par ailleurs le délai dans lequel la commission doit statuer sur les candidatures, détermine quelques éléments à prendre en compte lors de l'évaluation des candidats qui est « diligentée sous l'autorité du fonctionnaire » précité (*Doc. parl.*, Parlement de la Communauté française, 2002-2003, n° 437-1, p. 3), organise la procédure d'évaluation et précise la forme de la communication du résultat intermédiaire et du résultat final qui lie le Gouvernement.

B.12.2. L'obligation faite au SELOR de désigner un fonctionnaire compétent en matière de sélection, chargé de « formule[r] toute suggestion utile au bon déroulement et à l'efficacité de l'évaluation » et autorisé à « adjoindre son avis écrit au rapport d'évaluation » vise à « associe[r] le SELOR à la procédure d'évaluation conformément à l'article 87, § 2 » précité en lui « garanti[ssan]t pleinement son autonomie d'intervention » (*Doc. parl.*, Parlement de la Communauté française, 2002-2003, n° 437-1, p. 3).

B.12.3. Cette association d'un fonctionnaire du SELOR n'ôte rien au fait que la procédure de recrutement instaurée par le décret attaqué, qui prive le SELOR de tout pouvoir d'organisation, ne respecte pas l'article 87, § 2, alinéa 1^{er}, deuxième phrase, de la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles.

B.12.4. Les moyens dénonçant la violation de cette disposition sont fondés.

Quant aux moyens pris de la violation des articles 10 et 11 de la Constitution par l'article 1^{er} du décret attaqué

B.13. Les deux premiers requérants allèguent le caractère discriminatoire de la différence de traitement que crée le décret attaqué entre, d'une part, les personnes visées à l'article 1^{er} de ce décret et, d'autre part, celles qui, sans jamais avoir exercé les fonctions de conseiller (adjoint) ou de directeur (adjoint) de l'aide à la jeunesse, remplissent les conditions de participation aux concours de recrutement dont il est question à l'article 2 de l'arrêté précité du 7 janvier 1999.

Seules les premières peuvent participer à la procédure de recrutement instaurée par le décret attaqué qui déroge aux règles de cet arrêté.

B.14. La situation de personnes bénéficiaires d'une procédure particulière de recrutement à des emplois publics peut être comparée à celle des personnes qui remplissent les conditions de recrutement fixées antérieurement pour ces emplois.

B.15. Le décret attaqué a pour objet de permettre aux personnes qui sont, au moment de l'adoption de ce décret, titulaires des fonctions concernées et qui satisfont aux conditions générales de recrutement de l'arrêté royal du 22 décembre 2000 « fixant les principes généraux du statut administratif et pécuniaire des agents de l'Etat applicables au personnel des services des Gouvernements de Communauté et de Région et des Collèges de la Commission communautaire commune et de la Commission communautaire française ainsi qu'aux personnes morales de droit public qui en dépendent », d'être directement recrutées à titre statutaire dans les emplois correspondant à ces fonctions.

Le législateur décrétal souhaite, par l'adoption du décret attaqué, tenir compte des circonstances dans lesquelles les titulaires de ces fonctions alors en place ont été désignés, en ayant égard « à l'expérience et à la prise de responsabilité de celles et ceux qui se sont investis quotidiennement dans ces fonctions particulièrement astreignantes » (*Doc. parl.*, Parlement de la Communauté française, 2002-2003, n° 437-1, p. 2).

L'objectif poursuivi est plus précisément la régularisation de la situation des personnes admises au stage en 1993 et qui exercent encore les fonctions de directeur (adjoint) ou de conseiller (adjoint) de l'aide à la jeunesse (*Doc. parl.*, Parlement de la Communauté française, 2002-2003, n° 437-2, p. 2).

B.16. Le principe de l'égalité d'accès à la fonction publique et celui selon lequel les nominations s'effectuent conformément à des règles de droit fixées au préalable, de manière générale et objective, constituent un corollaire des articles 10 et 11 de la Constitution. Une dérogation, fût-elle législative, à ces règles générales doit reposer sur des raisons d'intérêt général suffisantes pour justifier une atteinte à la cohérence du statut du personnel.

B.17. En l'espèce, de telles raisons n'apparaissent pas.

Les auteurs de l'arrêté précité du 7 janvier 1999 envisageaient l'organisation d'un concours de recrutement dans les cinq années suivant l'adoption de ce statut (Rapport au Gouvernement de la Communauté française, *Moniteur belge*, 22 janvier 1999, p. 1843).

Compte tenu de l'objectif évoqué en B.3.1 et des contestations suscitées pendant près de dix ans par le processus de recrutement aux emplois précités, la Cour n'aperçoit pas en quoi l'intérêt général commande de prévoir, pour des personnes dont le législateur décrétal souligne par ailleurs l'expérience et la qualité, une procédure de recrutement particulière à laquelle ne peuvent prendre part les personnes qui remplissent les conditions statutaires de recrutement arrêtées près de cinq ans auparavant, telles que la possession d'une expérience utile en rapport avec la fonction à conférer.

Les moyens qui, dans les affaires n°s 2952 et 2969, sont pris de la violation des articles 10 et 11 de la Constitution, sont dès lors fondés.

B.18. La troisième partie requérante allègue le caractère discriminatoire du traitement différent que réserve le décret attaqué à deux catégories de personnes qui, au moment de son entrée en vigueur, exerçaient les fonctions de conseiller (adjoint) ou de directeur (adjoint) de l'aide à la jeunesse.

Seules celles qui ont été engagées sur la base d'un diplôme en rapport avec la fonction à exercer et à la suite d'un appel aux candidats publié au *Moniteur belge* peuvent participer à la procédure de recrutement instituée par le décret attaqué.

Il ressort des travaux préparatoires que seules les personnes visées en B.2.2 correspondent à ce profil. Celles qui, comme la requérante, ont été désignées en 1996 ou 1997 ne sont dès lors pas concernées par cette procédure.

B.19. Compte tenu du caractère fondé des autres moyens pris de la violation des articles 10 et 11 de la Constitution, la Cour ne doit pas examiner le moyen invoqué dans l'affaire n° 3021, puisqu'il ne pourrait aboutir à une annulation plus étendue.

Par ces motifs,

la Cour

annule les articles 1^{er} à 5 du décret de la Communauté française du 19 novembre 2003 « portant des dispositions particulières relatives à l'attribution des emplois aux fonctions définies par le titre V du décret du 4 mars 1991 relatif à l'aide à la Jeunesse ».

Ainsi prononcé en langue française, en langue néerlandaise et en langue allemande, conformément à l'article 65 de la loi spéciale du 6 janvier 1989 sur la Cour d'arbitrage, à l'audience publique du 1^{er} juin 2005.

Le greffier,
P.-Y. Dutilleux.

Le président f.f.,
P. Martens.

ARBITRAGEHOF

[2005/201536]

Uittreksel uit arrest nr. 96/2005 van 1 juni 2005

Rolnummers 2952, 2969 en 3021

In zake: de beroepen tot vernietiging van het decreet van de Franse Gemeenschap van 19 november 2003 « houdende bijzondere bepalingen betreffende de toekenning van de betrekkingen voor de ambten bepaald bij titel V van het decreet van 4 maart 1991 inzake hulpverlening aan de jeugd », ingesteld door R. Brankart en anderen.

Het Arbitragehof,

samengesteld uit rechter P. Martens, waarnemend voorzitter, voorzitter A. Arts en de rechters M. Bossuyt, A. Alen, J.-P. Snappe, J.-P. Moerman en J. Spreutels, bijgestaan door de griffier P.-Y. Dutilleux, onder voorzitterschap van rechter P. Martens,

wijst na beraad het volgende arrest :

I. Onderwerp van de beroepen en rechtspleging

a. Bij verzoekschriften die aan het Hof zijn toegezonden bij op 18 en 31 maart 2004 ter post aangetekende brieven en ter griffie zijn ingekomen op 19 maart en 1 april 2004, is beroep tot vernietiging ingesteld van het decreet van de Franse Gemeenschap van 19 november 2003 « houdende bijzondere bepalingen betreffende de toekenning van de betrekkingen voor de ambten bepaald bij titel V van het decreet van 4 maart 1991 inzake hulpverlening aan de jeugd » (bekendgemaakt in het *Belgisch Staatsblad* van 12 december 2003) door R. Brankart, wonende te 1210 Brussel, Wijnheuvelenstraat 24, en door F. Roose, wonende te 3020 Winksele, Dalenstraat 34B.

b. Bij verzoekschrift dat aan het Hof is toegezonden bij op 11 juni 2004 ter post aangetekende brief en ter griffie is ingekomen op 14 juni 2004, heeft R. Couturiaux, wonende te 7370 Blaugies, rue Warechaix 4, beroep tot vernietiging ingesteld van hetzelfde decreet.

De vordering tot schorsing van hetzelfde decreet, ingediend door dezelfde verzoekende partij, is verworpen bij het arrest nr. 143/2004 van 22 juli 2004, bekendgemaakt in het *Belgisch Staatsblad* van 5 oktober 2004.

Die zaken, ingeschreven onder de nummers 2952, 2969 en 3021 van de rol van het Hof, werden samengevoegd.

(...)

II. In rechte

(...)

Ten aanzien van de bestreden bepalingen

B.1. Het bestreden decreet legt een wervingsprocedure vast voor ambtenaren die de ambten uitoefenen van adviseur of directeur bij de hulpverlening aan de jeugd en van adjunct-adviseur of adjunct-directeur bij de hulpverlening aan de jeugd, bepaald bij titel V van het decreet van de Franse Gemeenschap van 4 maart 1991 inzake hulpverlening aan de jeugd.

B.2.1. Het besluit van de Franse Gemeenschapsexecutieve van 29 november 1991 « houdende sommige statutaire bepalingen toepasselijk op de personeelsleden die de bevoegdheden van adviseur of van directeur bij de hulpverlening aan de jeugd en van adjunct-adviseur of adjunct-directeur bij de hulpverlening aan de jeugd uitoefenen ter uitvoering van Titel V van het decreet van 4 maart 1991 inzake hulpverlening aan de jeugd » richtte in de diensten van de Franse Gemeenschapsexecutieve, in rang 11, de graad van « eerste attaché bij de hulpverlening aan de jeugd » op en, in rang 10, die van « attaché bij de hulpverlening aan de jeugd » (artikel 2).

Hetzelfde besluit bepaalde dat de titularissen van de eerste graad de bevoegdheden van adviseur of van directeur bij de hulpverlening aan de jeugd uitoefenden, terwijl de titularissen van de andere graad die van adjunct-adviseur of van adjunct-directeur bij de hulpverlening aan de jeugd uitoefenden (artikel 12).

Dat besluit machtigde de minister ertoe de kandidaten tot de stage toe te laten, na het advies te hebben ingewonnen van een commissie - die uitsluitend was samengesteld uit ambtenaren van de Franse Gemeenschap - belast met het onderzoek van de bekwaamheidsbewijzen en de geschiktheid van de kandidaten (artikel 7). De benoeming na afloop van de stage - die in beginsel een jaar duurde - was afhankelijk van een met redenen omkleed voorstel van de ambtenaar-generaal van de administratie bevoegd voor de hulpverlening aan de jeugd en de jeugdbescherming (artikelen 8 en 10).

B.2.2. De besluiten van de Franse Gemeenschapsexecutieve van 30 april 1993 waarmee zesentwintig personen tot de stage werden toegelaten voor de graad van eerste attaché en zes personen voor de graad van attaché, werden op 23 november 1994 nietig verklaard wegens de onwettigheid van het voormelde besluit van 29 november 1991 waarop zij gegrond waren (R.v.St., nr. 50.338, 23 november 1994).

B.3.1. Het besluit van de Franse Gemeenschapsregering van 7 januari 1999 « betreffende de ambtenaren van de Diensten van de Regering belast met de uitoefening van de bevoegdheden van adviseur of directeur bij de hulpverlening aan de jeugd en van adjunct-adviseur of adjunct-directeur bij de hulpverlening aan de jeugd ter uitvoering van Titel V van het decreet van 4 maart 1991 » heft alle bepalingen van het voormelde besluit van 29 november 1991 betreffende het administratief statuut van die ambtenaren op.

Het « streeft het algemene doel van de Regering na dat erin bestaat te verzekeren dat de personeelsleden van de Diensten van de Regering [...], ongeacht hun ambten, inzake het beheer van hun loopbaan, worden onderworpen aan gemeenschappelijke beginselen, waaronder hun aanwerving door het V.W.S. en hun benoeming in de bij het besluit van de Regering van 22 juli 1996 opgerichte graden » (Verslag aan de Franse Gemeenschapsregering, *Belgisch Staatsblad*, 22 januari 1999, p. 1843).

B.3.2. Het besluit van de Franse Gemeenschapsregering van 7 januari 1999 - dat op 1 februari 1999 in werking is getreden - bepaalt dat de bevoegdheden van adviseur of directeur bij de hulpverlening aan de jeugd worden uitgeoefend door ambtenaren die titularis zijn van de graad van « directeur (categorie : deskundig) », en dat die van adjunct-adviseur of adjunct-directeur worden uitgeoefend door ambtenaren die titularis zijn van de graad van « attaché of eerstaanwendend attaché (categorie : deskundig) » (artikel 1).

De graden van « directeur », van « eerstaanwendend attaché » en van « attaché » zijn, volgens bijlage II van het besluit van de Franse Gemeenschapsregering van 22 juli 1996 « houdende het statuut van de ambtenaren van de Diensten van de Regering van de Franse Gemeenschap », respectievelijk graden van rang 12, 11 en 10.

B.3.3. Volgens het voormelde besluit van 7 januari 1999 kan de graad van « directeur » « toegekend worden aan de geslaagden bij een vergelijkend wervingsexamen ingericht opdat de [...] bevoegdheden [van adviseur of directeur bij de hulpverlening aan de jeugd] uitgeoefend zouden worden » (artikel 2, eerste lid).

Dat besluit preciseert voorts dat de graad van « attaché » kan worden toegekend aan de geslaagden voor een dergelijk examen « ingericht opdat de [...] bevoegdheden [van adjunct-adviseur of adjunct-directeur] uitgeoefend zouden worden » (artikel 2, tweede lid).

Alleen de houders van een van de « diploma's van het universitair onderwijs of hoger onderwijs van het lange type » die in dat besluit worden opgesomd, kunnen aan die vergelijkende wervingsexamens deelnemen (artikel 2, derde lid). De kandidaten moeten overigens « het bewijs [...] leveren van een nuttige ervaring van twaalf jaar in verband met het toe te kennen ambt » voor de graad van « directeur » en van zeven jaar voor die van « attaché » (artikel 2, vierde en vijfde lid).

B.4. Uit de verzoekschriften blijkt dat alleen tegen de artikelen 1 tot 5 van het bestreden decreet grieven worden geformuleerd. Zij bepalen :

« Artikel 1. De personeelsleden van het Ministerie van de Franse Gemeenschap die, op de datum van de inwerkingtreding van dit besluit, sedert minstens 31 januari 1999 de ambten van adviseur of directeur voor hulpverlening aan de jeugd en van adjunct-adviseur of adjunct-directeur voor hulpverlening aan de jeugd uitoefenen in toepassing van titel V van het decreet van 4 maart 1991 inzake hulpverlening aan de jeugd en van wie de oorspronkelijke aanwerving in een van deze ambten, enerzijds, op criteria waaronder minstens een voorwaarde van diploma in verband met het ambt en, anderzijds, op een selectieprocedure met een oproep tot de kandidaten bekendgemaakt in het *Belgisch Staatsblad*, berust, kunnen, op hun verzoek, vast benoemd worden in de betrekkingen van de personeelsformatie van het Ministerie van de Franse Gemeenschap die, elk afzonderlijk, overeenstemmen met de ambten die zij op de datum van inwerkingtreding van dit besluit uitoefenen.

De personeelsleden benoemd bij toepassing van het vorig lid worden rechtstreeks onderworpen aan de bepalingen van de artikelen 1 en 3 tot 6 van het besluit van de Regering van de Franse Gemeenschap van 7 januari 1999 betreffende de ambtenaren van de Diensten van de Regering belast met de uitoefening van de bevoegdheden van adviseur of directeur bij de hulpverlening aan de jeugd en van adjunct-adviseur of adjunct-directeur bij de hulpverlening aan de jeugd ter uitvoering van titel V van het decreet van 4 maart 1991 inzake hulpverlening aan de jeugd alsook aan de gemeenschappelijke statuten van de ambtenaren van de diensten van de Regering.

Art. 2. Binnen een termijn van zes maanden na hun aanvraag toegezonden aan de Regering ten laatste binnen de drie maanden die volgen op de bekendmaking van dit decreet in het *Belgisch Staatsblad*, worden de personeelsleden bedoeld bij artikel 1 beoordeeld door een commissie samengesteld en voorgezeten door de ambtenaar bedoeld bij artikel 35 van het decreet van 4 maart 1991 inzake hulpverlening aan de jeugd, hierna de Commissie.

Naast de voorzitter, bestaat de Commissie uit een of meer ambtenaren van het ministerie van de Franse Gemeenschap aangewezen wegens hun ervaring inzake beoordeling van de personeelsleden die hun ambt uitoefenen in de sector van de hulpverlening aan de jeugd.

De beoordeling heeft in ieder geval betrekking op het vermogen van de kandidaten om een antwoord te brengen op de praktische toestanden die voortvloeien uit de uitoefening van het ambt dat overeenstemt met de betrekking waarvoor zij een vaste benoeming aanvragen.

Art. 3. SELOR vaardigt bij de Commissie een ambtenaar af bevoegd inzake selectie.

De aldus door SELOR aangewezen ambtenaar doet elke suggestie die nuttig is voor het goede verloop en de doeltreffendheid van de beoordeling.

Hij kan zijn schriftelijke advies voegen bij het verslag over de beoordeling.

Art. 4. Iedere beoordeling geeft aanleiding tot een met redenen omkleed advies op het einde waarvan een beoordelingsmelding, die ofwel gunstig of ongunstig is, voorkomt.

Er wordt ervan kennisgegeven aan het betrokken personeelslid dat op het verslag viseert, dateert en daarna terugbezorgt, desnoods samen met zijn opmerkingen, binnen de veertien dagen van de ontvangst.

Er wordt aan het personeelslid, binnen de maand die volgt op het terugbezorgen van het verslag, van de definitieve beslissing tot beoordeling kennisgegeven en het volledige dossier van de procedure wordt aan de Regering overgezonden.

Art. 5. De Regering benoemt in vast verband de personeelsleden die een gunstige beoordeling genieten met toepassing van artikel 4, laatste lid ».

Ten aanzien van het belang van de verzoekende partijen

B.5. De Grondwet en de bijzondere wet van 6 januari 1989 op het Arbitragehof vereisen dat elke natuurlijke persoon of rechtspersoon die een beroep tot vernietiging instelt, doet blijken van een belang. Van het vereiste belang doen slechts blijken de personen wier situatie door de bestreden norm rechtstreeks en ongunstig zou kunnen worden geraakt.

B.6.1. De Franse Gemeenschapsregering betwist niet dat de verzoekende partijen ambtenaren van haar diensten zijn die, vóór de aanneming van het bestreden decreet, aanspraak konden maken op de benoeming in een van de graden waarop dat decreet betrekking heeft, ofwel via een wervingsprocedure, ofwel via een bevorderingsprocedure.

B.6.2. Het gegeven dat het bestreden decreet niet voor alle betrekkingen van adviseur, directeur, adjunct-adviseur of adjunct-directeur bij de hulpverlening aan de jeugd een vaste benoeming mogelijk maakt, is niet van dien aard dat het het belang van de drie verzoekende partijen bij het vorderen van de vernietiging van de voormelde decretale bepalingen in het geding kan brengen.

Ten aanzien van de volgorde waarin de middelen worden onderzocht

B.7. Ook al wordt daarin een schending van de artikelen 10 en 11 van de Grondwet aangevoerd, toch wordt het Hof in het tweede middel van de eerste verzoekende partij - net als in haar derde middel en in het tweede middel van de tweede verzoekende partij - verzocht na te gaan of de artikelen 2 tot 5 van het decreet in overeenstemming zijn met artikel 87, § 2, eerste lid, tweede zin, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen.

In hun andere middelen klagen de drie verzoekende partijen een schending van het beginsel van gelijkheid en niet-discriminatie aan.

B.8. Het onderzoek van de overeenstemming van een bestreden bepaling met de bevoegdheidverdelende regels moet dat van de bestaanbaarheid ervan met de artikelen 10 en 11 van de Grondwet voorafgaan.

Ten aanzien van de middelen afgeleid uit de schending van artikel 87, § 2, eerste lid, tweede zin, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen door de artikelen 2 tot 5 van het bestreden decreet

B.9. Het eerste lid van het voormelde artikel 87, § 2, bepaalt :

« Iedere Regering stelt de personeelsformatie vast van haar administratie en doet de benoemingen. Dit personeel wordt aangeworven door bemiddeling van het Vast Secretariaat voor werving van het Rijkspersoneel ».

B.10. De tweede zin van dat lid, die de autonomie van de deelentiteiten beperkt, legt aan elke regering de verplichting op om haar statutair personeel aan te werven door bemiddeling van het Vast Secretariaat voor werving van het Rijkspersoneel, thans « SELOR ».

Die bepaling vereist dat SELOR de proeven inricht voor de selectie van de kandidaten die het meest geschikt zijn om de openbare ambten in de diensten van de regeringen van de deelentiteiten in te vullen.

B.11. De artikelen 2 tot 5 van het bestreden decreet leggen een bijzondere wijze van aanwerving vast die is voorbehouden aan de personen bedoeld in B.2.2 die de bevoegdheden van (adjunct-)adviseur of (adjunct-)directeur bij de hulpverlening aan de jeugd nog uitoefenen.

Uitgaande van de vaststelling dat de aanwerving op grond van het in B.2.1 genoemde besluit van de Franse Gemeenschapsexecutieve van 29 november 1991 niet heeft plaatsgehad « door bemiddeling van » het Vast Secretariaat voor werving van het Rijkspersoneel, heeft het bestreden decreet in hoofdzaak tot doel tegemoet te komen aan die vereiste die voortvloeit uit de tweede zin van artikel 87, § 2, eerste lid (*Parl. St.*, Parlement van de Franse Gemeenschap, 2002-2003, nr. 437-2, p. 2).

B.12.1. De bij het bestreden decreet opgerichte beoordelingscommissie wordt voorgezeten door de ambtenaar die de leiding van de Administratie voor de hulpverlening aan de jeugd van het Ministerie van de Franse Gemeenschap heeft. Het staat aan die ambtenaar om die commissie samen te stellen door « een of meer ambtenaren » van dat Ministerie aan te wijzen « wegens hun ervaring inzake beoordeling van de personeelsleden die hun ambt uitoefenen in de sector van de hulpverlening aan de jeugd ».

Dat decreet bepaalt ook dat de Regering de benoemingsaanvragen ontvangt en preciseert de termijn waarbinnen die aan haar moeten worden gericht, zonder te voorzien in een bijzondere oproep tot kandidaatstelling.

Het decreet bepaalt overigens de termijn waarbinnen de commissie uitspraak moet doen over de kandidaatstellingen, bepaalt met welke elementen rekening moet worden gehouden bij de beoordeling van de kandidaten, die « wordt uitgevoerd onder het gezag van de [voormelde] ambtenaar » (*Parl. St.*, Parlement van de Franse Gemeenschap, 2002-2003, nr. 437-1, p. 3), regelt de beoordelingsprocedure en preciseert de vorm waarin het tussentijdse resultaat en het eindresultaat dat de Regering bindt, worden meegedeeld.

B.12.2. De verplichting ten aanzien van SELOR om een inzake selectie bevoegde ambtenaar aan te wijzen, die belast is met het formuleren van « elke suggestie die nuttig is voor het goede verloop en de doeltreffendheid van de beoordeling » en ertoe gemachtigd is « zijn schriftelijk advies te voegen bij het verslag over de beoordeling », strekt ertoe « SELOR te betrekken bij de beoordelingsprocedure overeenkomstig [het voormelde] artikel 87, § 2, » door dat selectiebureau « ten volle te waarborgen dat het autonoom kan optreden » (*Parl. St.*, Parlement van de Franse Gemeenschap, 2002-2003, nr. 437-1, p. 3).

B.12.3. Die samenwerking met een ambtenaar van SELOR neemt niet weg dat de bij het bestreden decreet ingevoerde wervingsprocedure, die SELOR elke inrichtingsbevoegdheid ontnemt, artikel 87, § 2, eerste lid, tweede zin, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen niet in acht neemt.

B.12.4. De middelen op grond waarvan de schending van die bepaling wordt aangeklaagd, zijn gegrond.

Ten aanzien van de middelen afgeleid uit de schending van de artikelen 10 en 11 van de Grondwet door artikel 1 van het bestreden decreet

B.13. De eerste twee verzoekende partijen voeren het discriminerende karakter aan van het verschil in behandeling dat het bestreden decreet invoert tussen, enerzijds, de personen bedoeld in artikel 1 van dat decreet en, anderzijds, diegenen die, zonder de ambten van (adjunct-)adviseur of (adjunct-)directeur bij de hulpverlening aan de jeugd ooit te hebben uitgeoefend, voldoen aan de voorwaarden om deel te nemen aan de vergelijkende wervingsexamens bedoeld in artikel 2 van het voormelde besluit van 7 januari 1999.

Alleen de eerstgenoemden kunnen deelnemen aan de wervingsprocedure die bij het bestreden decreet is ingevoerd en die van de regels van dat besluit afwijkt.

B.14. De situatie van de begunstigden van een bijzondere wervingsprocedure voor openbare betrekkingen kan worden vergeleken met die van de personen die voldoen aan de wervingsvoorwaarden die vroeger voor die betrekkingen waren vastgesteld.

B.15. Het bestreden decreet heeft tot doel de personen die op het ogenblik van de aanneming van dat decreet titularis zijn van de betrokken ambten en voldoen aan de algemene wervingsvoorwaarden van het koninklijk besluit van 22 december 2000 « tot bepaling van de algemene principes van het administratief en geldelijk statuut van de rijksambtenaren die van toepassing zijn op het personeel van de diensten van de Gemeenschaps- en Gewestregeringen en van de Colleges van de Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie en van de Franse Gemeenschapscommissie, alsook op de publiekrechtelijke rechtspersonen die ervan afhankelijk », de mogelijkheid te bieden rechtstreeks te worden aangeworven in statutair verband voor de betrekkingen die met die ambten overeenstemmen.

Met de aanneming van het bestreden decreet wenst de decreetgever rekening te houden met de omstandigheden waarin de toen in dienst zijnde titularissen van die ambten zijn aangesteld, waarbij « de ervaring en de verantwoordelijkheidszin van diegenen die zich dagelijks voor die bijzonder veeleisende ambten hebben ingezet » in aanmerking worden genomen (*Parl. St.*, Parlement van de Franse Gemeenschap, 2002-2003, nr. 437-1, p. 2).

Het nagestreefde doel bestaat meer bepaald in de regularisatie van de situatie van de in 1993 tot de stage toegelaten personen die het ambt van (adjunct-)directeur of van (adjunct-)adviseur bij de hulpverlening aan de jeugd nog uitoefenen (*Parl. St.*, Parlement van de Franse Gemeenschap, 2002-2003, nr. 437-2, p. 2).

B.16. Het beginsel van de gelijke toegang tot de openbare dienst en het beginsel volgens hetwelk de benoemingen gebeuren op basis van rechtsregels die vooraf op algemene en objectieve wijze zijn bepaald, vormen een corollarium van de artikelen 10 en 11 van de Grondwet. Een afwijking van die algemene regels, zelfs wanneer zij uitgaat van de wetgever, moet berusten op voldoende redenen van algemeen belang om een aantasting van de coherentie van het personeelsstatuut te verantwoorden.

B.17. Te dezen is van dergelijke redenen geen sprake.

De auteurs van het voormelde besluit van 7 januari 1999 beoogden de inrichting van een vergelijkend wervingsexamen binnen vijf jaar na de aanneming van dat statuut (*Verslag aan de Franse Gemeenschapsregering, Belgisch Staatsblad*, 22 januari 1999, p. 1843).

Gelet op de in B.3.1 aangegeven doelstelling en de betwistingen waartoe de wervingsprocedure voor de voormelde betrekkingen gedurende bijna tien jaar heeft geleid, ziet het Hof niet in hoe het algemeen belang zou vereisen dat, voor personen wier ervaring en bekwaamheid overigens door de decreetgever worden beklemtoond, in een bijzondere wervingsprocedure wordt voorzien waaraan de personen die voldoen aan de bijna vijf jaar eerder vastgestelde statutaire wervingsvoorwaarden, zoals het beschikken over nuttige ervaring met betrekking tot het toe te kennen ambt, niet kunnen deelnemen.

De middelen die, in de zaken nrs. 2952 en 2969, zijn afgeleid uit de schending van de artikelen 10 en 11 van de Grondwet, zijn derhalve gegrond.

B.18. De derde verzoekende partij voert het discriminerende karakter aan van het verschil in behandeling dat het bestreden decreet teweegbrengt tussen twee categorieën van personen die, op het ogenblik van de inwerkingtreding ervan, het ambt van (adjunct-)adviseur of dat van (adjunct-)directeur bij de hulpverlening aan de jeugd uitoefenden.

Alleen diegenen die zijn aangesteld op grond van een diploma dat verband houdt met het uit te oefenen ambt en naar aanleiding van een oproep tot kandidaatstelling bekendgemaakt in het *Belgisch Staatsblad*, kunnen deelnemen aan de bij het bestreden decreet ingestelde wervingsprocedure.

Uit de parlementaire voorbereiding blijkt dat alleen de in B.2.2 bedoelde personen aan dat profiel voldoen. Diegenen die, zoals de verzoekende partij, in 1996 of 1997 zijn aangesteld, worden derhalve niet beoogd door die procedure.

B.19. Gelet op het gegronde karakter van de andere middelen die zijn afgeleid uit de schending van de artikelen 10 en 11 van de Grondwet, dient het Hof het in de zaak nr. 3021 aangevoerde middel niet te onderzoeken, vermits het niet tot een ruimere vernietiging zou kunnen leiden.

Om die redenen,

het Hof

vernietigt de artikelen 1 tot 5 van het decreet van de Franse Gemeenschap van 19 november 2003 « houdende bijzondere bepalingen betreffende de toekenning van de betrekkingen voor de ambten bepaald bij titel V van het decreet van 4 maart 1991 inzake hulpverlening aan de jeugd ».

Aldus uitgesproken in het Frans, het Nederlands en het Duits, overeenkomstig artikel 65 van de bijzondere wet van 6 januari 1989 op het Arbitragehof, op de openbare terechtzitting van 1 juni 2005.

De griffier,

P.-Y. Dutilleux.

De wnd. voorzitter,

P. Martens.

SCHIEDSHOF

[2005/201536]

Auszug aus dem Urteil Nr. 96/2005 vom 1. Juni 2005

Geschäftsverzeichnissnrn. 2952, 2969 und 3021

In Sachen: Klagen auf Nichtigerklärung des Dekrets der Französischen Gemeinschaft vom 19. November 2003 «zur Festlegung von Sonderbestimmungen bezüglich der Stellenvergabe für Ämter im Sinne von Titel V des Dekrets vom 4. März 1991 über die Jugendhilfe», erhoben von R. Brankart und anderen.

Der Schiedshof,

zusammengesetzt aus dem Richter und stellvertretenden Vorsitzenden P. Martens, dem Vorsitzenden A. Arts und den Richtern M. Bossuyt, A. Alen, J.-P. Snappe, J.-P. Moerman und J. Spreutels, unter Assistenz des Kanzlers P.-Y. Dutilleux, unter dem Vorsitz des Richters P. Martens,

verkündet nach Beratung folgendes Urteil:

I. Gegenstand der Klagen und Verfahren

a. Mit Klageschriften, die dem Hof mit am 18. und 31. März 2004 bei der Post aufgegebenen Einschreibebriefen zugesandt wurden und am 19. März und 1. April 2004 in der Kanzlei eingegangen sind, erhoben R. Brankart, wohnhaft in 1210 Brüssel, rue des Coteaux 24, und F. Roose, wohnhaft in 3020 Winksele, Dalenstraat 34B, Klage auf Nichtigerklärung des Dekrets der Französischen Gemeinschaft vom 19. November 2003 «zur Festlegung von Sonderbestimmungen bezüglich der Stellenvergabe für Ämter im Sinne von Titel V des Dekrets vom 4. März 1991 über die Jugendhilfe» (veröffentlicht im *Belgischen Staatsblatt* vom 12. Dezember 2003).

b. Mit einer Klageschrift, die dem Hof mit am 11. Juni 2004 bei der Post aufgegebenem Einschreibebrief zugesandt wurde und am 14. Juni 2004 in der Kanzlei eingegangen ist, erhob R. Couturiaux, wohnhaft in 7370 Blaugies, rue Warechaix 4, Klage auf Nichtigerklärung desselben Dekrets.

Die von derselben klagenden Partei erhobene Klage auf einstweilige Aufhebung desselben Dekrets wurde durch das Urteil Nr. 143/2004 vom 22. Juli 2004, das im *Belgischen Staatsblatt* vom 5. Oktober 2004 veröffentlicht wurde, zurückgewiesen.

Diese unter den Nummern 2952, 2969 und 3021 ins Geschäftsverzeichnis des Hofes eingetragenen Rechtssachen wurden verbunden.

(...)

II. In rechtlicher Beziehung

(...)

In bezug auf die angefochtenen Bestimmungen

B.1. Das angefochtene Dekret legt ein Verfahren zur Anwerbung von Bediensteten fest, die Funktionen als Berater oder Direktor für Jugendhilfe und als beigeordneter Berater oder als beigeordneter Direktor für Jugendhilfe im Sinne von Titel V des Dekrets der Französischen Gemeinschaft vom 4. März 1991 über die Jugendhilfe ausüben.

B.2.1. Der Erlaß der Exekutive der Französischen Gemeinschaft vom 29. November 1991 «zur Festlegung gewisser statutarischer Bestimmungen in bezug auf Bedienstete, die Befugnisse als Berater oder als Direktor für Jugendhilfe und als beigeordneter Berater oder beigeordneter Direktor für Jugendhilfe in Ausführung von Titel V des Dekrets vom 4. März 1991 über die Jugendhilfe ausüben» hat in den Dienststellen der Exekutive der Französischen Gemeinschaft in Rang 11 den Dienstgrad als «erster Attaché für Jugendhilfe» und in Rang 10 denjenigen als «Attaché für Jugendhilfe» geschaffen (Artikel 2).

Im selben Erlaß wurde festgelegt, daß die Inhaber des erstgenannten Dienstgrades die Befugnisse als Berater oder als Direktor für Jugendhilfe und die Inhaber des anderen Dienstgrades diejenigen als beigeordneter Berater oder als beigeordneter Direktor für Jugendhilfe ausüben (Artikel 12).

Dieser Erlaß verlieh dem Minister die Befugnis, die Bewerber zum Praktikum zuzulassen, nachdem er die Stellungnahme eines - ausschließlich aus Beamten der Französischen Gemeinschaft bestehenden - Ausschusses eingeholt hatte, der beauftragt war, die Befähigungsnachweise, Fähigkeiten und Eignung der Bewerber zu prüfen (Artikel 7). Die Ernennung nach dem Praktikum - das grundsätzlich ein Jahr dauerte - hing von einem begründeten Vorschlag des Generalbeamten der für Jugendhilfe und Jugendschutz zuständigen Verwaltung ab (Artikel 8 und 10).

B.2.2. Die Erlasse der Exekutive der Französischen Gemeinschaft vom 30. April 1993, mit denen sechszwanzig Personen für den Dienstgrad als erster Attaché und sechs Personen für den Dienstgrad als Attaché zum Praktikum zugelassen worden waren, wurden am 23. November 1994 aufgrund der Ungesetzlichkeit des obengenannten Erlasses vom 29. November 1991, auf dem sie fußten, für nichtig erklärt (Staatsrat, Nr. 50.338, 23. November 1994).

B.3.1. Der Erlaß der Regierung der Französischen Gemeinschaft vom 7. Januar 1999 «über die Bediensteten der Dienststellen der Regierung, die beauftragt sind, Zuständigkeiten als Berater oder Direktor für Jugendhilfe und als beigeordneter Berater oder beigeordneter Direktor für Jugendhilfe in Ausführung von Titel V des Dekrets vom 4. März 1991 auszuüben» hebt alle Bestimmungen des obengenannten Erlasses vom 29. November 1991 über das Verwaltungsstatut dieser Bediensteten auf.

Es «dient dem allgemeinen Ziel der Regierung, zu gewährleisten, daß die Personalmitglieder der Dienststellen der Regierung [...] ungeachtet ihrer Funktionen in der Verwaltung ihrer Laufbahn den gleichen Grundsätzen unterliegen, insbesondere hinsichtlich ihrer Anwerbung durch das Ständige Anwerbungssekretariat und ihrer Ernennung in den durch den Erlaß der Regierung vom 22. Juli 1996 geschaffenen Dienstgraden» (Bericht an die Regierung der Französischen Gemeinschaft, *Belgisches Staatsblatt*, 22. Januar 1999, S. 1843).

B.3.2. Der Erlaß der Regierung der Französischen Gemeinschaft vom 7. Januar 1999 - der am 1. Februar 1999 in Kraft getreten ist - besagt, daß die Zuständigkeiten als Berater oder Direktor für Jugendhilfe durch Bedienstete im Dienstgrad als «Direktor (Kategorie: Sachverständiger)» ausgeübt werden, und diejenigen als beigeordneter Berater oder beigeordneter Direktor werden durch Bedienstete im Dienstgrad als «Attaché oder Hauptattaché (Kategorie: Sachverständiger)» ausgeübt (Artikel 1).

Die Dienstgrade als «Direktor», als «Hauptattaché» und als «Attaché» sind gemäß Anhang II zum Erlaß der Regierung der Französischen Gemeinschaft vom 22. Juli 1996 «zur Festlegung des Statuts der Bediensteten der Dienststellen der Regierung der Französischen Gemeinschaft» Dienstgrade der Ränge 12, 11 beziehungsweise 10.

B.3.3. Gemäß dem obengenannten Erlaß vom 7. Januar 1999 kann der Dienstgrad als «Direktor» «denjenigen verliehen werden, die eine Anwerbungsprüfung im Wettbewerbsverfahren, die im Hinblick auf die Ausübung der Befugnisse [als Berater oder Direktor für Jugendhilfe] organisiert wird, bestanden haben» (Artikel 2 Absatz 1).

In diesem Erlaß ist ferner festgelegt, daß der Dienstgrad als «Attaché» denjenigen verliehen werden kann, die eine solche Prüfung, die «im Hinblick auf die Ausübung der Befugnisse [als beigeordneter Berater oder beigeordneter Direktor] organisiert wird, bestanden haben» (Artikel 2 Absatz 2).

Nur die Inhaber eines «Universitätsdiploms oder eines Diploms des Hochschulstudiums mit langer Studiendauer», die in diesem Erlaß aufgezählt sind, können an diesen Anwerbungsprüfungen teilnehmen (Artikel 2 Absatz 3). Die Bewerber müssen außerdem «eine sachdienliche Erfahrung im Zusammenhang mit der zu verleihenden Funktion» von zwölf Jahren für den Dienstgrad als «Direktor» und von sieben Jahren für denjenigen als «Attaché» nachweisen (Artikel 2 Absätze 4 und 5).

B.4. Aus den Klageschriften geht hervor, daß nur gegen die Artikel 1 bis 5 des angefochtenen Dekrets Beschwerden vorgebracht werden. Sie lauten wie folgt:

«Artikel 1. Die Personalmitglieder des Ministeriums der Französischen Gemeinschaft, die am Datum des Inkrafttretens dieses Dekrets wenigstens seit dem 31. Januar 1999 die Funktionen als Berater oder Direktor für Jugendhilfe und als beigeordneter Berater oder beigeordneter Direktor für Jugendhilfe in Anwendung von Titel V des Dekrets vom 4. März 1991 über die Jugendhilfe ausüben und deren ursprüngliche Einstellung in einer dieser Funktionen einerseits auf Kriterien beruht, zu denen mindestens eine Diplombedingung im Zusammenhang mit der Funktion gehört, und andererseits auf einem Auswahlverfahren, das in jedem Fall einen im *Belgischen Staatsblatt* veröffentlichten Bewerberaufruf umfaßt, können auf ihren Antrag hin endgültig in den Stellen des Stellenplans des Ministeriums der Französischen Gemeinschaft ernannt werden, die jeweils derjenigen dieser Funktionen entsprechen, die sie am Datum des Inkrafttretens dieses Dekrets ausüben.

Die in Anwendung des vorstehenden Absatzes ernannten Personalmitglieder unterliegen unmittelbar den Bestimmungen der Artikel 1 und 3 bis 6 des Erlasses der Regierung der Französischen Gemeinschaft vom 7. Januar 1999 über die Bediensteten der Dienststellen der Regierung, die beauftragt sind, Zuständigkeiten als Berater oder Direktor für Jugendhilfe und als beigeordneter Berater oder beigeordneter Direktor für Jugendhilfe in Ausführung von Titel V des Dekrets vom 4. März 1991 über die Jugendhilfe auszuüben, sowie den gemeinsamen Statuten der Bediensteten der Regierungsdienststellen.

Art. 2. Innerhalb einer Frist von sechs Monaten ab ihrem Antrag, der spätestens innerhalb von drei Monaten nach der Veröffentlichung dieses Dekrets im *Belgischen Staatsblatt* an die Regierung zu richten ist, werden die in Artikel 1 genannten Personalmitglieder durch einen Ausschuß bewertet, der von dem in Artikel 35 des Dekrets vom 4. März 1991 über die Jugendhilfe genannten Beamten zusammengestellt wird und unter dessen Vorsitz steht, und der nachstehend der Ausschuß genannt wird.

Neben seinem Vorsitzenden umfaßt der Ausschuß einen oder mehrere Bedienstete des Ministeriums der Französischen Gemeinschaft, die wegen ihrer Erfahrung auf dem Gebiet der Bewertung der Personalmitglieder, die ihr Amt im Sektor der Jugendhilfe ausüben, benannt wurden.

Die Bewertung betrifft in jedem Fall die Fähigkeit der Bewerber, praktische Situationen aufzugreifen und zu bewältigen, die zur Ausübung der Funktion gehören, die der Stelle entspricht, in der sie ihre endgültige Ernennung beantragen.

Art. 3. SELOR entsendet einen auf dem Gebiet der Auswahl qualifizierten Beamten in den Ausschuß.

Der somit von SELOR benannte Beamte unterbreitet alle zum ordnungsgemäßen Ablauf und zur Effizienz der Bewertung sachdienlichen Anregungen.

Er kann dem Bewertungsbericht seine schriftliche Stellungnahme beifügen.

Art. 4. Jede Bewertung ist Gegenstand eines begründeten Berichts, der mit einem entweder günstigen oder ungünstigen Bewertungsvermerk abschließt.

Er wird dem betreffenden Personalmitglied zugestellt, das den Bericht mit einem Sichtvermerk und mit dem Datum versieht und innerhalb von zwei Wochen nach dem Empfang zurückgibt, gegebenenfalls mit seinen Anmerkungen.

Die endgültige Bewertungsentscheidung wird dem Personalmitglied innerhalb eines Monats nach der Rückgabe des Berichtes zugestellt, und die vollständige Verfahrensakte wird der Regierung übermittelt.

Art. 5. Die Regierung ernannt endgültig die Personalmitglieder, die eine günstige Bewertung in Anwendung von Artikel 4 letzter Absatz erhalten haben».

In bezug auf das Interesse der klagenden Parteien

B.5. Die Verfassung und das Sondergesetz vom 6. Januar 1989 über den Schiedshof erfordern, daß jede natürliche oder juristische Person, die eine Nichtigkeitsklage erhebt, ein Interesse nachweist. Das erforderliche Interesse liegt nur bei jenen Personen vor, deren Situation durch die angefochtene Rechtsnorm unmittelbar und ungünstig beeinflusst werden könnte.

B.6.1. Die Regierung der Französischen Gemeinschaft bestreitet nicht, daß die klagenden Parteien Bedienstete ihrer Dienststellen sind, die vor der Annahme des angefochtenen Dekrets Anspruch auf die Ernennung in einem von diesem Dekret betroffenen Dienstgrad erheben konnten, sei es durch ein Anwerbungsverfahren oder durch ein Beförderungsverfahren.

B.6.2. Der Umstand, daß das angefochtene Dekret nicht für alle Stellen als Berater, Direktor, beigeordneter Berater oder beigeordneter Direktor für Jugendhilfe eine endgültige Ernennung ermöglicht, kann das Interesse der drei Kläger an der Beantragung der Nichtigkeitsklage der obengenannten Dekretsbestimmungen nicht in Frage stellen.

In bezug auf die Reihenfolge der Prüfung der Klagegründe

B.7. Selbst wenn im zweiten Klagegrund der ersten klagenden Partei ein Verstoß gegen die Artikel 10 und 11 der Verfassung angeführt wird, wird der Hof darin - wie im dritten Klagegrund der ersten klagenden Partei und im zweiten Klagegrund der zweiten klagenden Partei - gebeten zu prüfen, ob die Artikel 2 bis 5 des Dekrets mit Artikel 87 § 2 Absatz 1 zweiter Satz des Sondergesetzes vom 8. August 1980 zur Reform der Institutionen vereinbar sind.

In den anderen Klagegründen der drei klagenden Parteien wird ein Verstoß gegen den Grundsatz der Gleichheit und Nichtdiskriminierung angeprangert.

B.8. Die Prüfung der Übereinstimmung einer angefochtenen Bestimmung mit den Zuständigkeitsverteilungsvorschriften muß derjenigen ihrer Vereinbarkeit mit den Artikeln 10 und 11 der Verfassung vorangehen.

In bezug auf die Klagegründe, die aus einem Verstoß gegen Artikel 87 § 2 Absatz 1 zweiter Satz des Sondergesetzes vom 8. August 1980 zur Reform der Institutionen durch die Artikel 2 bis 5 des angefochtenen Dekrets abgeleitet sind

B.9. Der erste Absatz des obengenannten Artikels 87 § 2 lautet wie folgt:

«Jede Regierung legt den Stellenplan des Personals ihrer Verwaltung fest und nimmt die Ernennungen vor. Dieses Personal wird durch Vermittlung des Ständigen Sekretariats für die Anwerbung des Staatspersonals angeworben».

B.10. Der zweite Satz dieses Absatzes, der die Autonomie der Teilentitäten begrenzt, verpflichtet jede Regierung, ihr statutarisches Personal durch Vermittlung des Ständigen Sekretariats für die Anwerbung des Staatspersonals - nunmehr «SELOR» - anzuwerben.

Diese Bestimmung schreibt vor, daß SELOR die Auswahlprüfungen für die Bewerber organisiert, die am besten fähig sind, die öffentlichen Ämter in den Dienststellen der Regierungen der Teilentitäten auszuüben.

B.11. Die Artikel 2 bis 5 des angefochtenen Dekrets legen eine besondere Anwerbungsweise für die in B.2.2 erwähnten Personen fest, die noch die Zuständigkeiten als (beigeordneter) Berater oder (beigeordneter) Direktor für Jugendhilfe ausüben.

Ausgehend von der Feststellung, daß die Anwerbung auf der Grundlage des in B.2.1 genannten Erlasses der Exekutive der Französischen Gemeinschaft vom 29. November 1991 nicht «durch Vermittlung» des Ständigen Sekretariats für die Anwerbung des Staatspersonals stattgefunden hat, dient das angefochtene Dekret im wesentlichen dazu, dieses Erfordernis zu erfüllen, das sich aus dem zweiten Satz von Artikel 87 § 2 Absatz 1 ergibt (*Parl. Dok.*, Parlament der Französischen Gemeinschaft, 2002-2003, Nr. 437-2, S. 2).

B.12.1. Der durch das angefochtene Dekret geschaffene Bewertungsausschuß steht unter dem Vorsitz des leitenden Beamten der Verwaltung für Jugendhilfe des Ministeriums der Französischen Gemeinschaft. Es obliegt diesem Beamten, den betreffenden Ausschuß zusammenzustellen, indem er «einen oder mehrere Bedienstete» dieses Ministeriums «wegen ihrer Erfahrung auf dem Gebiet der Bewertung der Personalmitglieder, die ihr Amt im Sektor der Jugendhilfe ausüben» benennt.

Das Dekret sieht ferner vor, daß die Regierung die Anträge auf Ernennung entgegennimmt, und setzt die Frist fest, innerhalb deren sie ihr zugesandt werden müssen, ohne einen spezifischen Bewerberaufruf vorzusehen.

Das Dekret legt im übrigen die Frist fest, in der der Ausschuß über die Bewerbungen entscheiden muß, bestimmt einige Elemente, die bei der Bewertung der Bewerber zu berücksichtigen ist, die «unter der Aufsicht des Beamten durchgeführt wird» (*Parl. Dok.*, Parlament der Französischen Gemeinschaft, 2002-2003, Nr. 437-1, S. 3), regelt das Bewertungsverfahren und präzisiert die Form, in der das Zwischenergebnis und das für die Regierung verbindliche Endergebnis mitgeteilt werden.

B.12.2. Die Verpflichtung für SELOR, einen auf dem Gebiet der Auswahl qualifizierten Beamten zu benennen, der beauftragt ist, «alle zum ordnungsgemäßen Ablauf und zur Effizienz der Bewertung sachdienlichen Anregungen» zu äußern, und ermächtigt ist, «dem Bewertungsbericht seine schriftliche Stellungnahme [beizufügen]», dient dazu, «SELOR an dem Bewertungsverfahren gemäß dem [obengenannten] Artikel 87 § 2 zu beteiligen», wobei «sein autonomes Handeln uneingeschränkt gewährleistet wird» (*Parl. Dok.*, Parlament der Französischen Gemeinschaft, 2002-2003, Nr. 437-1, S. 3).

B.12.3. Diese Beteiligung eines Beamten des SELOR ändert nichts an der Tatsache, daß das Anwerbungsverfahren, das durch das angefochtene Dekret, das SELOR jegliche Organisationsbefugnis entzieht, eingeführt wurde, nicht Artikel 87 § 2 Absatz 1 zweiter Satz des Sondergesetzes vom 8. August 1980 zur Reform der Institutionen entspricht.

B.12.4. Die Klagegründe, mit denen ein Verstoß gegen diese Bestimmung angeprangert wird, sind begründet.

In bezug auf die Klagegründe, die aus einem Verstoß gegen die Artikel 10 und 11 der Verfassung durch Artikel 1 des angefochtenen Dekrets abgeleitet sind

B.13. Die ersten zwei klagenden Parteien führen die diskriminierende Beschaffenheit des Behandlungsunterschieds an, den das angefochtene Dekret zwischen einerseits den in Artikel 1 des Dekrets genannten Personen und andererseits jenen Personen einführe, die, ohne jemals die Funktionen als (beigeordneter) Berater oder (beigeordneter) Direktor für Jugendhilfe ausgeübt zu haben, die Bedingungen für die Teilnahme an der Anwerbungsprüfung im Wettbewerbsverfahren erfüllten, die in Artikel 2 des obengenannten Erlasses vom 7. Januar 1999 erwähnt sei.

Nur die Erstgenannten könnten an dem durch das angefochtene Dekret eingeführten Anwerbungsverfahren teilnehmen, das von den Regeln dieses Erlasses abweiche.

B.14. Die Situation von Personen, die in den Genuß eines besonderen Anwerbungsverfahrens für öffentliche Stellen gelangen, kann mit derjenigen der Personen verglichen werden, die die zuvor für diese Stellen festgelegten Anwerbsbedingungen erfüllen.

B.15. Das angefochtene Dekret soll es den Personen, die zum Zeitpunkt der Annahme dieses Dekrets Inhaber der betreffenden Funktionen sind und die allgemeinen Anwerbsbedingungen des königlichen Erlasses vom 22. Dezember 2000 «zur Festlegung der allgemeinen Grundsätze des Verwaltungs- und Besoldungsstatuts der Staatsbediensteten, die auf das Personal der Dienste der Gemeinschafts- und Regionalregierungen, der Kollegien der Gemeinsamen Gemeinschaftskommission und der Französischen Gemeinschaftskommission und der von ihnen abhängenden juristischen Personen öffentlichen Rechts anwendbar sind» erfüllen, ermöglichen, direkt statutarisch in den diesen Funktionen entsprechenden Stellen angeworben zu werden.

Der Dekretgeber möchte durch die Annahme des angefochtenen Dekrets den Umständen Rechnung tragen, unter denen die damals amtierenden Inhaber dieser Funktionen benannt wurden, unter Berücksichtigung «der Erfahrung und der Verantwortung derjenigen, die sich täglich in diesen anspruchsvollen Funktionen eingesetzt haben» (*Parl. Dok.*, Parlament der Französischen Gemeinschaft, 2002-2003, Nr. 437-1, S. 2).

Das Ziel besteht insbesondere in der Regularisierung der Lage der 1993 zum Praktikum zugelassenen Personen, die noch die Funktionen als (beigeordneter) Direktor oder als (beigeordneter) Berater für Jugendhilfe ausüben (*Parl. Dok.*, Parlament der Französischen Gemeinschaft, 2002-2003, Nr. 437-2, S. 2).

B.16. Der Grundsatz der Gleichheit im Zugang zum öffentlichen Amt und derjenige, wonach die Ernennungen nach vorher allgemein und objektiv festgelegten Rechtsregeln erfolgen, sind die unmittelbare Folge der Artikel 10 und 11 der Verfassung. Eine Abweichung, und sei sie gesetzgeberischer Art, von diesen allgemeinen Regeln muß auf ausreichenden Gründen des Gemeinwohls beruhen, damit eine Beeinträchtigung der Kohärenz des Personalstatuts zu rechtfertigen ist.

B.17. Im vorliegenden Fall sind solche Gründe nicht ersichtlich.

Die Urheber des obengenannten Erlasses vom 7. Januar 1999 beabsichtigten die Abhaltung einer Anwerbungsprüfung im Wettbewerbsverfahren innerhalb von fünf Jahren nach der Annahme dieses Statuts (Bericht an die Regierung der Französischen Gemeinschaft, *Belgisches Staatsblatt*, 22. Januar 1999, S. 1843).

Angesichts der in B.3.1 erwähnten Zielsetzung und der während fast zehn Jahren durch das Anwerbungsverfahren für die obengenannten Stellen ausgelösten Anfechtungen erkennt der Hof nicht, inwiefern das Gemeinwohl es erfordert, für die Personen, deren Erfahrung und Qualifikation der Dekretgeber im übrigen hervorhebt, ein besonderes Anwerbungsverfahren vorzusehen, an dem die Personen, die die statutarischen Anwerbungsbedingungen erfüllen, die fast fünf Jahre zuvor festgelegt wurden, wie der Besitz einer sachdienlichen Erfahrung im Zusammenhang mit der zu vergebenden Funktion, nicht teilnehmen können.

Die Klagegründe, die in den Rechtssachen Nrn. 2952 und 2969 aus dem Verstoß gegen die Artikel 10 und 11 der Verfassung abgeleitet sind, sind folglich begründet.

B.18. Die dritte klagende Partei führt die diskriminierende Beschaffenheit der unterschiedlichen Behandlung an, die das angefochtene Dekret zwei Kategorien von Personen vorbehält, die zum Zeitpunkt seines Inkrafttretens die Funktionen als (beigeordneter) Berater oder als (beigeordneter) Direktor für Jugendhilfe ausübten.

Nur diejenigen, die auf der Grundlage eines Diploms im Zusammenhang mit der auszuübenden Funktion und im Anschluß an einen im *Belgisches Staatsblatt* veröffentlichten Bewerberaufruf eingestellt wurden, können an dem durch das angefochtene Dekret eingeführten Anwerbungsverfahren teilnehmen.

Aus den Vorarbeiten geht hervor, daß nur die in B.2.2 erwähnten Personen diesem Profil entsprechen. Diejenigen, die, wie die klagende Partei, 1996 oder 1997 benannt wurden, sind folglich nicht von diesem Verfahren betroffen.

B.19. Da die anderen, aus dem Verstoß gegen die Artikel 10 und 11 der Verfassung abgeleiteten Klagegründe begründet sind, braucht der Hof den in der Rechtssache Nr. 3021 angeführten Klagegrund nicht zu prüfen, da er nicht zu einer weitergehenden Nichtigerklärung führen kann.

Aus diesen Gründen:

Der Hof

erklärt die Artikel 1 bis 5 des Dekrets der Französischen Gemeinschaft vom 19. November 2003 «zur Festlegung von Sonderbestimmungen bezüglich der Stellenvergabe für Ämter im Sinne von Titel V des Dekrets vom 4. März 1991 über die Jugendhilfe» für nichtig.

Verkündet in französischer, niederländischer und deutscher Sprache, gemäß Artikel 65 des Sondergesetzes vom 6. Januar 1989 über den Schiedshof, in der öffentlichen Sitzung vom 1. Juni 2005.

Der Kanzler,
P.-Y. Dutilleux.

Der stellv. Vorsitzende,
P. Martens.

COUR D'ARBITRAGE

[2005/201613]

Avis prescrit par l'article 74 de la loi spéciale du 6 janvier 1989 sur la Cour d'arbitrage

Par jugement du 28 avril 2005 en cause du centre public d'action sociale de Saint-Josse-ten-Noode contre l'Institut national d'assurance maladie invalidité, dont l'expédition est parvenue au greffe de la Cour d'arbitrage le 11 mai 2005, le Tribunal du travail de Bruxelles a posé les questions judiciaires suivantes :

1. « Les articles 700 et 861 du Code judiciaire, interprétés en ce sens que les personnes qui introduisent une action en justice par requête dans un cas où la loi n'autorise pas expressément ce mode introductif d'instance, voient leur action frappée d'irrecevabilité même lorsque l'irrégularité n'a causé aucun préjudice à la partie défenderesse, alors que les personnes qui introduisent leur action au moyen d'une citation entachée d'un vice de forme ne voient leur action déclarée irrecevable que si l'irrégularité compromet les intérêts de la partie qui l'invoque, violent-ils les articles 10 et 11 de la Constitution ? »;

2. « L'article 700 du Code judiciaire, interprété en ce sens que les personnes qui introduisent une action en justice par requête dans un cas où la loi n'autorise pas expressément ce mode introductif d'instance, voient leur action frappée d'irrecevabilité sans qu'elles puissent réintroduire leur action dans un nouveau délai, alors que les personnes qui introduisent une action au moyen d'un acte introductif d'instance déclaré nul pour violation de la loi sur l'emploi des langues bénéficiant, en application de l'article 40, alinéa 3, de la loi du 15 juin 1935, d'un nouveau délai pour réintroduire leur action, viole-t-il les articles 10 et 11 de la Constitution ? ».

Cette affaire est inscrite sous le numéro 3701 du rôle de la Cour.

Le greffier,
P.-Y. Dutilleux.